

Ce que notre goût DES POLARS raconte de nous

Tous addicts au roman noir? Avec ses seize millions d'exemplaires vendus, ce genre littéraire cartonne. Mais pourquoi donc avons-nous besoin de tressaillir pour nous détendre? Gros plan sur nos angoisses et peurs collectives.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

Meurtres en série, enlèvements d'enfants, assassinats plus ou moins sanglants... Si ses thématiques n'ont a priori rien de léger ni de réjouissant, le polar séduit pourtant de plus en plus de lecteurs. En France, un livre publié sur cinq est un roman policier, et seize millions d'exemplaires sont vendus chaque année (Quais du polar, 2025). Pourquoi ce genre nous séduit-il autant? Qu'allons-nous chercher dans ces histoires sombres et terribles?

UN BESOIN DE SE DÉFOULER

« Il y a du danger, des sensations fortes, du suspense. C'est une sorte de petit plaisir transgressif qui met du piment dans mon quotidien un peu routinier, reconnaît Magali, 51 ans. J'aime être totalement prise dans l'histoire, j'ai hâte de m'y replonger pour connaître enfin la suite. » Symboles des vacances, puisque nous les lisons souvent sur la plage lorsque nous avons enfin un peu de temps devant nous, les thrillers nous aspirent dans un autre univers l'espace de quelques heures. « Qu'elles soient positives ou négatives, nous apprécions les histoires "hors norme", un peu comme dans la *dark romance*, avec des rebondissements, des intrigues qui nous font vibrer et ressentir une foule d'émotions », analyse la psycholo-

logue Marjorie Barbey, également autrice d'un premier polar remarqué (*Tu m'as fait la promesse*, Écho Éditions, 2023). Les romans policiers viennent aussi titiller nos instincts les moins avouables : bien calés dans notre canapé, nous donnons libre cours en toute sécurité aux pulsions agressives que nous réprimons d'habitude. Soumis à notre surmoi, une sorte de loi interne, nous éprouvons même une certaine fascination pour ceux qui semblent faire fi des normes morales auxquelles nous nous conformons. « Nous avons tous en nous une part sombre : certains passent à l'acte et d'autres non. C'est cela qu'explique le thriller, qui n'est jamais manichéen », décrypté Natacha Levet, enseignante-chercheuse à l'université de Limoges et autrice de l'enquête *Le Roman noir, une histoire française* (PUF, 2024).

LE TRIOMPHE DE LA RAISON ET DU HAPPY END

On peut aimer les polars gore et sanguinolents, mais aussi les *cosy crimes* (« crimes douillets », par exemple les enquêtes d'Agatha Raisin¹), où l'on marche dans les pas de son enquêteur ou son enquêtrice favorite au fil des tomes. « Histoires de meurtres commis dans de petites communautés, ces intrigues avec beaucoup d'humour offrent un univers familier et réconfortant



Festivals en série

Si Quais du polar, à Lyon, demeure un incontournable (du 3 au 5 avril), de nombreux événements se tiennent toute l'année. Parmi les prochains, citons : Le Coquelicot noir, les 31 janvier et 1^{er} février, à Nemours (77); Regards noirs, du 5 au 7 mars, à Niort (79); Polar Lens, les 21 et 22 mars, à Lens (62).

DES CLÉS DE COMPRÉHENSION DE NOTRE SOCIÉTÉ

Certains ont un faible pour les polars historiques qui les dépaysent et les font voyager à une époque révolue, d'autres préfèrent les romans noirs qui explorent un passé plus récent et mettent en perspective les dysfonctionnements de notre société actuelle. « Dans *Marseille 73* (Les Arènes, 2020), Dominique Manotti évoque par exemple les ratonnades des années 1970 dans le sud de la France, qui font peut-être écho au racisme d'aujourd'hui. Ces dernières années, de plus en plus d'autrices féministes (Louise Mey, Sophie Loubière...) investissent aussi le champ du roman noir pour évoquer la condition féminine et les violences faites aux femmes », détaille Natacha Levet, qui estime que ces fictions criminelles, moins centrées sur l'enquête que sur la peinture de certains enjeux socio-politiques, nous offrent des clés de compréhension du monde qui nous entoure.

UNE COMMUNAUTÉ DE PASSIONNÉS

Festivals en pagaille, *books clubs*, sites spécialisés (Collectif polar, K-libre, Polars pourpres...), auteurs particulièrement accessibles sur les réseaux sociaux... Les polars rassemblent aussi toute une communauté de passionnés assumant désormais au grand jour leur goût pour ce genre autrefois tabou qui leur a parfois appris à aimer la lecture. « Moi qui n'étais pas une grande lectrice, les polars sont les premiers livres que j'ai réussi à terminer », raconte Barbara, 38 ans, qui partage souvent en ligne ses dernières trouvailles. Occasions de discussions sur nos valeurs, les polars nous aident aussi à créer des liens... et à mieux nous comprendre. ●

1. De M.C. Beaton, parues chez Albin Michel depuis 2016.